

IUFM

SULTANA Amandine

Académie de Montpellier

Site de Montpellier

DEVELOPPER **L'ECOUTE DES ELEVES**

Lettres - Histoire - Géographie
Seconde BEP Accueil - Hôtellerie
Lycée hôtelier du Moulin à vent
Perpignan

Tuteur du mémoire : Joëlle Emma
Assesseur : Jacques Dochez

Année universitaire : 2001-2002

Résumé

Que faire quand ses élèves parlent de manière désordonnée ?

Ce mémoire propose deux solutions :

- Une éducation au quotidien : silence imposé systématiquement quand un élève prend la parole ; reformulation des consignes, des réponses des camarades.
- Des séances visant à développer plus particulièrement leur capacité d'écoute.

Summary

What can you do when your pupils answer in a disorderly way?

This dissertation offers two answers :

- A daily education : silence imposed systematically when a pupil is speaking ; reformulation of instructions, of classmates answers to focus their attention.
- Special lessons whose aim is to develop their listening capacity.

Mots clefs : écoute, oral, communication

Un grand merci à Joëlle, ma tutrice,
pour son soutien tout au long de l'année
et, bien sûr, son aide pour ce mémoire.

INTRODUCTION	5
I. Un constat : un flot de paroles inépuisable et incontrôlé.....	8
A. Plaidoyer pour une dédramatisation des premières heures de cours.....	8
B. Analyse du problème	9
C. L'autorité pour lutter contre les bavardages	10
D. Un flot de paroles sur le cours.....	11
II. Les représentations des élèves et le rôle de l'enseignant.....	13
A. Les représentations des élèves.....	13
B. Le rôle de l'enseignant dans les situations de communication	17
III. Les exercices destinés à développer l'écoute des élèves.....	18
A. La prise de conscience de l'importance de l'écoute	18
B. Ecouter un poème	19
C. Ecouter les mots d'un récit	21
D. Evaluer l'oral et l'écoute.....	21
IV. Bilan	24
A. Bilan des séances.....	24
B. Bilan de la portée de ces séances.....	25
Conclusion	26

INTRODUCTION

Selon Chantal Mairal et Pierre Blochet¹ : « si les adultes illettrés sont désocialisés, c'est davantage à cause de leurs insuffisances à l'oral que de leurs lacunes à l'écrit. »

Francis Vanoye² en donne l'explication : « (...) les illettrés développent des conduites de fuite face à l'écrit et peuvent ainsi cacher leurs insuffisances. En revanche, à l'oral, le regard d'autrui les perce à jour (...) surtout lors des entretiens d'embauche. (...) »

Sous le prétexte fallacieux que l'oral est plus libre et plus polymorphe, moins contraignant et moins rigoureux que l'écrit, on prive les illettrés de toute formation dans ce domaine. (...) La facilité apparente de l'oral cache mal toutes les règles que les humains ne peuvent maîtriser et tous les pièges qu'ils ne savent éviter.

L'école républicaine a privilégié l'écrit. Il suffit de penser à la fameuse Charte de l'école : « lire, compter, écrire » où ne figure pas le mot « parler » (...) elle a considéré l'oral comme inné, n'en faisant pas l'objet d'un enseignement, ou comme un bavardage futile, ou bien, et c'est encore pire, comme la porte ouverte à toutes les indisciplines et un obstacle à un véritable enseignement. »

Après ces constats et la prise de conscience qu'ils ont entraînée, l'inspection générale, dans les années 80 et surtout 90, a introduit l'oral dans l'enseignement, particulièrement en lycée professionnel.

Dans le programme des BEP, trois compétences fondamentales sont énoncées : celle liée à l'oral, celle liée à l'écriture et celle liée à la lecture.

Le programme décrit les spécificités des situations de communication orale et définit quatre capacités :

- S'exprimer dans une situation de communication directe : en classe, l'élève est amené à répondre aux questions, à compléter les réponses de ses camarades, à justifier un point de vue.

¹ *Maîtriser l'oral*, P. Blochet et C. Mairal, Pédagogie Pratique, Magnard 1998

- Prendre en compte l'auditoire : parler fort et distinctement pour être compris de tous les élèves, utiliser un registre de langue adapté à la situation de communication.
- Utiliser de façon pertinente les moyens non verbaux (gestes, attitudes,...).
- Exprimer sa compréhension d'un texte par la diction ou la récitation.

Comment développer ces compétences ?

Le document d'accompagnement des programmes nous donne les conseils suivants :

« Au début de la formation en classe de seconde professionnelle, le professeur doit s'attacher à établir un climat de confiance propre à faire exister la parole »

Pour ce premier point, pas de problème, dans ma classe la parole a existé très rapidement.

Le document d'accompagnement insiste ensuite sur le principal moyen de travailler les capacités liées à l'oral :

« Le professeur met en place une initiation à l'analyse des situations de communication orales (...) à partir d'exemples réels »

Il précise enfin que les compétences orales pourront être développées tout au cours de l'année dans les différentes séquences, ce que j'ai, en effet, essayé de faire.

Si j'ai choisi de consacrer mon mémoire au thème de l'oral, c'est que j'ai en responsabilité une classe de seconde BEP (Accueil-Hôtellerie) qui parle beaucoup. Plusieurs personnes me disent, avec raison, que c'est un avantage d'avoir une classe « active », mais cela m'a posé certaines difficultés car j'ai eu du mal à gérer ce flot de paroles qui étaient, par conséquent, perdues ou du moins pas exploitées à leur juste valeur.

Mon mémoire tente donc de répondre à la question suivante :

« Comment gérer et exploiter la parole des élèves ? »

² *Pratiques de l'oral*, François Vanoye, Armand Colin, 1981

Pour cela, j'ai tout d'abord observé leur comportement dans les situations d'oral et, pour mieux comprendre leurs représentations, j'ai fait remplir aux élèves un questionnaire. Ensuite, j'ai mis en place différentes séances (la plupart expérimentées en module) pour essayer de développer plus spécifiquement leur écoute. Enfin, j'ai fait un bilan de ce travail et de l'impact qu'il a eu sur les élèves.

I. Un constat : un flot de paroles inépuisable et incontrôlé

A. Plaidoyer pour une dédramatisation des premières heures de cours

Mes premières heures de cours me causèrent un stress très important, comme pour tout professeur qui s'implique dans son travail, il est vrai. Cependant, cette angoisse fut nettement amplifiée par le discours quasi-général qui consiste à affirmer que ces premières heures sont déterminantes pour le reste de l'année : la première impression que les élèves ont de nous restant à jamais gravée dans leur mémoire.

Première erreur : cette affirmation surestime la mémoire des élèves.

Deuxième erreur : les représentations des élèves évoluent, c'est même une de nos missions que d'y contribuer.

Mes premières heures de cours m'apportèrent aussi une autre révélation.

Replaçons-nous tout d'abord dans le contexte : la tradition dans le lycée où j'enseigne est d'aller chercher ses élèves dans la cour, comme au collège. Nous pouvons alors assister dans les couloirs au spectacle assez amusant de professeurs qui, tels des canes, sont suivis par tous leurs canetons caquetants. L'originalité étant d'avoir des canetons bien plus grands que soi.

Bref, arrivés dans la salle de cours, les élèves s'assoient bras croisés et attendent derrière leurs rangées qui ressemblent à ce moment là beaucoup plus à des tranchées.

Le professeur est en première ligne (nous avons tous, à cet instant, une pensée pour les combattants de la guerre de 14-18), prêt à attaquer (c'est à dire : travailler) héroïquement ou à se sacrifier tel un des premiers chrétiens dans une arène (surtout si les tables sont disposées en U), selon les caractères et les circonstances.

J'en arrive à ma première révélation : les élèves parlent, oui, je sais c'est incroyable, mais ils ne restent pas assis sagement derrière leurs bureaux la bouche en cœur (ou la bouche bée) devant leur extraordinaire professeur, jeune et dynamique, qui leur apporte le savoir (sans oublier le savoir-faire et le savoir-être, selon les termes à la mode).

D'ailleurs, souvent, ils ne restent pas assis du tout.

Une de mes propres représentations a donc été rudement mise à mal : mes élèves sont différents de ce que j'avais été : ils n'ingurgitent pas sagement ce que dit le professeur. Mais comprenions-nous et retenions-nous vraiment mieux ce que disaient nos professeurs ? Cela reste à démontrer.

Ce constat est assez déstabilisant. En effet, une des réactions est de se remettre en cause et je dois avouer que même en ayant analysé le problème, cherché des solutions, en ayant parfois même trouvées, lorsque mes élèves parlent trop pendant mon cours, j'ai toujours tendance à penser que je n'ai pas été assez passionnante. Mais, il est vrai qu'il existe aussi des facteurs extérieurs et que le seuil de tolérance de ce « bavardage » est d'une part variable selon les personnes et, d'autre part, variable pour la même personne selon les jours. Il faut donc relativiser ce problème. La vraie question étant de savoir si cela entrave le travail ou pas.

B. Analyse du problème

Si mes élèves parlent beaucoup, il faut distinguer plusieurs situations :

- Les élèves peuvent parler d'un autre sujet que celui traité en cours. C'est ce qu'on appelle les bavardages ou « l'oral sauvage ».
- Ils peuvent parler du cours entre eux ou avec moi, mais de façon assez désordonnée.

Le premier cas fait appel principalement à l'autorité du professeur.

C. L'autorité pour lutter contre les bavardages

Je tiens ici à commenter un conseil donné en Formation Générale et tiré d'un livre : *Vade mecum de l'enseignant débutant*.

Le conseil est le suivant : lorsque les élèves arrivent agités et bruyants en classe, il faut :

- « Phase 1 : le leur faire remarquer, leur demander pourquoi, lancer un mini-débat à propos de leur attitude, s'intéresser à ce qui motive leur énervement. En effet, cela peut permettre aux élèves de se délivrer de ce qui les inquiète ou les passionne ». Cette attitude est, à mon avis, démagogique et si l'on suit ce genre de conseil, on peut être sûr que les élèves arriveront agités à chaque début de cours pour bénéficier d'un mini-débat sur « *Star Academy* » ou « *Loft Story* » et perdre, par conséquent, quinze minutes !! Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas être à l'écoute de ses élèves lorsque cela est nécessaire et, avec leur spontanéité, on apprend très vite s'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Ce fut, un jour, le cas dans mon cours lorsqu'un des élèves, Ghislain, se fit agresser devant le lycée et voler son scooter. Les autres élèves assez choqués ne furent pas très attentifs durant cette séance et je fus ce jour là un peu plus patiente et tolérante.

- La « phase 2 » est d'attendre fermement en silence que les bavardages cessent d'eux-mêmes. Attention : ceci ne fonctionne pas à tous les coups ! Dans certains cas, lorsque leur conversation a, telle une mayonnaise, bien pris, c'est d'une consternante inefficacité, les élèves continuant de bavarder allègrement !

- En « phase trois », enfin un conseil pertinent : nommer les perturbateurs et les rappeler à l'ordre (c'est à dire au travail). En effet, toute intervention générale est inefficace car personne ne se sent vraiment visé. Autre solution efficace : séparer les couples de bavards.

D. Un flot de paroles sur le cours

Mes élèves, très dynamiques et spontanés, répondent souvent volontiers aux questions que je pose. Le problème est qu'ils répondent tous en même temps.

➤ Une des premières solutions que j'ai appliquée fut d'interroger individuellement les élèves et non pas à la cantonade. Cependant, avec ma classe, cela n'est d'une efficacité très réduite. Par exemple, lorsque je demande « Rémy, peux-tu dire quel est... ? », le pauvre Rémy a à peine le temps de réfléchir que trois élèves, au minimum, répondent à sa place ! Parfois, il faut le noter, c'est au grand soulagement de l'élève interrogé qui ne connaît pas la réponse et répète alors machinalement ce qu'ont répondu ses camarades et qui est, malheureusement, souvent juste. En effet, si leur réponse était fausse, cela serait un argument supplémentaire pour enrayer cette pratique.

➤ Une autre de mes réactions est, le plus souvent possible, de rappeler les règles de la politesse : « La moindre des choses est de laisser parler ton camarade » ou « Tu pourrais au moins l'écouter ! ». Ceux qui ont répondu à tout ne trouvent alors (ô, miracle !) rien à redire.

➤ Il m'arrive aussi, de temps en temps, de remettre à sa place un de ceux (principalement les « grandes gueules » de la classe) qui coupent la parole à l'élève interrogé. Mes répliques les plus courantes étant : « Il me semble que tu n'as pas très bien compris...C'est Rémy que j'interrogeais... » ou « Tu t'appelles Sandrine ? » (cette dernière réplique marche très bien quand on donne à un garçon le prénom d'une fille).

Si les rappels des règles de politesse ou mes répliques sont efficaces immédiatement et pour les minutes qui suivent, ils n'ont à long terme produit, je crois, aucun effet.

Après réflexion et observation de leur comportement, je me suis rendu compte que, pour eux, le plus important est de parler. Écouter les autres est

vraiment secondaire, parfois même, se faire entendre de ses camarades est peu important...tant que moi, professeur, détenteur du savoir universel, je perçois ce qu'ils disent et surtout les approuve. C'est alors qu'ils poussent des exclamations joyeuses telles que : « j'suis un asdé ! » (abréviation qui vient de « as des as ») ou « j'suis une star ! ». Enfin un enseignant (de matière générale, c'est à dire d'une matière où pour la plupart ils étaient en échec) reconnaît qu'ils ne sont pas des débilés irrécupérables. Mais ce comportement n'est pas du tout satisfaisant, un climat d'écoute doit régner dans la classe.

J'ai alors décidé, en parallèle avec cette éducation au quotidien (qui relève parfois presque du « dressage »), d'essayer, en module, de mettre en place des séances visant à développer leur écoute. Car l'oral, comme le dit Alain Boissinot³, « c'est en effet l'écoute tout autant que l'expression, le silence tout autant que la parole, le jeu des regards autant que celui des mots ».

³ *La place de l'oral dans les enseignements de l'école primaire au lycée*, A. Boissinot, rapport de l'Inspection générale, 1999.

II. Les représentations des élèves et le rôle de l'enseignant

A. Les représentations des élèves

Pour mieux comprendre comment mes élèves se représentent ce qui, pour moi, constitue un problème : l'oral, je leur ai demandé de répondre à un questionnaire (voir certaines réponses en annexe). Il faut préciser que les questions posées étaient ouvertes, leurs réponses et propositions sont donc tout à fait personnelles.

19 élèves m'ont rendu le questionnaire, en voici le résultat.

◆ Préférez-vous travailler à l'oral ou à l'écrit ? Pourquoi ?

- Tout d'abord, 47% préfèrent travailler à l'oral, principalement parce qu'ils pensent s'exprimer mieux ainsi (56%) ; 24% car cela leur permet de ne pas écrire (oui, je sais, comme ils n'ont pas expliqué pourquoi ils n'aimaient pas écrire, c'est une lapalissade, mais je fais avec les réponses données...) ; 11% affirment qu'ils préfèrent l'oral car ils n'ont pas besoin de réfléchir (...je m'en étais en effet parfois rendu compte) ! Notons que pour un élève, le manque de temps pour réfléchir est un inconvénient de l'oral.

- Ensuite, 37% des élèves interrogés préfèrent travailler à l'écrit, ce qui m'a beaucoup surpris. En effet, dès qu'il faut écrire en classe, les élèves rechignent terriblement. Certains même me supplient de ne pas les faire écrire et ont vraiment l'air de souffrir au tout profond de leur chair. Bien qu'il y ait une part de comédie, je me demande quand même si ce n'est pas pour quelques-uns un effort réel ressuscitant peut-être une certaine douleur liée à une situation d'échec. Selon les circonstances, je les encourage ou les bouscule un peu pour qu'ils s'y mettent. Quoiqu'il en soit, il reste que plus d'un tiers de mes élèves préfère le travail écrit principalement parce que cela leur permet de mieux retenir, mais aussi car ils arrivent à se concentrer davantage et ne subissent pas le regard des autres.

- Enfin, 16% sont nuancés et aiment autant travailler à l'oral qu'à l'écrit.

Ils sont conscients que chaque travail a des avantages et des inconvénients et donc des finalités différentes.

◆ **Pensez-vous que l'oral s'apprend, se travaille ? Justifiez votre réponse.**

37% de mes élèves pensent que l'oral ne peut pas se travailler, que c'est inné. Ce qui est intéressant, c'est que 7 de ces élèves sur 8 sont les mêmes que ceux qui préféreraient étudier à l'écrit, ce qui est un raisonnement logique : autant travailler là où on est perfectible !

Pour travailler l'oral, il y a 5 élèves (sur 12) qui préconisent d'améliorer l'écoute, il y en a aussi 5 (dont 2 ont aussi proposé la solution précédente) qui préconisent d'enrichir le vocabulaire. Même si le travail sur l'écoute peut nous sembler évident, peu de personnes pensent que cela se travaille en tant que tel. Donc, cette prise de conscience de mes élèves m'a beaucoup et agréablement étonnée, mais je crois qu'elle est faussée par le travail que j'avais déjà mis en place avec eux et qui visait explicitement à travailler cette qualité.

◆ **Quels sont avantages du travail oral ?**

- 47% des élèves trouvent cela plus rapide et plus facile.
- 21% pensent que l'oral fait travailler la mémoire.
- 16% trouvent qu'il permet l'échange.

◆ **Quels sont les inconvénients du travail oral ?**

- C'est stressant : 37%.
 - La mémorisation est plus difficile car la trace écrite ne reprend pas tout ce qui a été dit : 21%.
 - Tout le monde parle en même temps, ce qui rend la concentration difficile : 21%.
- Cette dernière réponse rejoint ce que je pense et qui est pour moi un problème. Je suis donc heureuse de voir que pour quelques élèves (un sur cinq) c'est aussi gênant.

◆ Pensez-vous qu'il existe des règles à respecter quand on travaille l'oral en classe ? Si oui, lesquelles ?

- 47% estiment qu'il ne faut pas parler tous en même temps.
- 47% qu'il faut écouter l'autre (oui, cela se rejoint, mais je tiens tout de même à rapporter leurs réponses avec les nuances qu'ils y mettent : une élève précise ainsi « qu'il faut écouter les autres quand ils parlent et ne pas leur couper la parole »).
- 32% disent qu'il faut lever la main.
- 16% qu'il faut faire attention à son langage.

Pour certains c'est très difficile. En effet, ils n'arrivent pas à « transcoder, c'est à dire de changer leur langage de classe. » (William Labov), notamment car ils ont l'impression de trahir leurs camarades et seraient alors déconsidérés à leurs yeux. J'ai beaucoup lutté par exemple pour qu'ils arrêtent de répondre quand on leur fait une remarque sur leur bavardage : « oh ! Ça va ! », ce que je trouve insolent, mais le poids du regard des camarades est très fort, et corriger cette habitude est d'autant plus difficile que les autres professeurs n'en sont plus choqués et laissent passer. Je demande aussi aux élèves de traduire le plus systématiquement possible leurs « C'est foy ! » ; « C'est fals » ; et autres expressions (un merci au passage aux *Guignols de l'info* -canal+- qui, en faisant de Ben Laden un personnage très sympathique, incitent les garçons à appeler les filles « connasses »). Cependant, beaucoup n'ont même pas une conscience immédiate de leur vocabulaire déplacé et parlent de la même manière à la maison, au grand désespoir de certains parents (ce que j'ai appris à la réunion parents-professeurs).

Il faut cependant faire une distinction entre leur vocabulaire parfois grossier (à proscrire sans hésitation) et leurs expressions appartenant à un sociolecte. Pour celles-ci, l'approche est beaucoup plus difficile car il faut d'une part, inciter les élèves à adapter leur langage à la situation de communication et

d'autre part, tenir compte du fait que certains seraient incapables de s'exprimer si tout langage spontané leur était interdit⁴.

Notons enfin qu'un de mes élèves estime qu'il n'y a pas de règles à respecter à l'oral, la seule limite étant de ne pas s'insulter !

Ces réponses confirment à la quasi-unanimité que les élèves ont besoin de règles. Il est cependant difficile de doser entre des règles imposées par le professeur, qui n'est alors qu'un gendarme, et une autorégulation des élèves. C'est par quelques exercices que j'essaierai de favoriser cette autorégulation.

Mais précisons tout d'abord quelles peuvent être les différentes facettes du rôle de l'enseignant dans les situations de communication.

⁴ Voir *La place de l'oral dans les enseignements de l'école primaire au lycée*, A. Boissinot, rapport de l'Inspection générale, 1999.

B. Le rôle de l'enseignant dans les situations de communication

Pour Ch. Mairal et P. Blochet⁵, l'enseignant doit, dans les situations de communication, être :

- l'initiateur de la communication, (1)
- l'aide intermédiaire entre tous les communicants, (2)
- la personne de référence, (3)
- le constructeur d'activités diverses de communication, (4)
- le dépositaire du langage normé et scolaire, (5)
- le connaisseur des autres parlés et de leurs normes, (6)
- le gardien des lois, de la culture, (7)
- le garant de la socialisation. (8)

Le premier point est discutable. En effet, si le professeur est toujours l'initiateur du cours (ne serait-ce que parce qu'il propose un document), il doit aussi savoir s'effacer pour « rebondir » sur les impressions, les sentiments qu'éprouvent les élèves à la lecture d'un texte et tenter de s'en servir pour construire sa séance.

Par contre, les autres rôles énoncés sont pertinents : que ce soit celui de l'enseignant, personne de référence (en ce qui concerne le langage -5 et 6- et la culture -7), ou intermédiaire entre les communicants, notamment quand il y a dérive des propos ou blocage.

Le dernier point (« le professeur garant de la socialisation ») doit, à mon avis, être un de nos buts essentiels tout au long de l'année. En effet, cette socialisation n'est possible que lorsqu'un climat d'écoute règne dans la classe, car pour s'intégrer dans la société, il faut savoir être ouvert aux autres.

⁵ *Maîtriser l'oral*, P. Blochet et C. Mairal, Pédagogie Pratique, Magnard 1998

III. Les exercices destinés à développer l'écoute des élèves

A. La prise de conscience de l'importance de l'écoute

Pour conclure une séquence de module portant sur les lettres professionnelles, curriculum vitae et lettres de motivation (traitée en parallèle d'une séquence sur « *La lettre* » en classe entière), j'ai fait visionner aux élèves un reportage de Capital (M6) traitant des entretiens d'embauche. Ils avaient un questionnaire à remplir.

Une des questions posées concernait les qualités requises lors de ces entretiens, une qualité évoquée dans le reportage est la capacité d'écoute : d'une part, car elle permet de mieux comprendre les questions et de mieux cerner les intentions des recruteurs et, d'autre part, car c'est aussi une qualité importante lors de la vie professionnelle, que ce soit avec ses supérieurs, ses collègues ou les clients. Quelques élèves ont retenu cette qualité.

Une autre question consistait pour chacun à déterminer quels seraient dans une situation d'embauche leurs qualités et leurs défauts. Aucun n'a pensé qu'il n'écoutait pas assez. Lorsque je leur ai fait remarquer cela, ils ont affirmé qu'« en cours, ce n'est pas pareil » car les contraintes sont moins fortes et car ils ne sont pas toujours passionnés par ce que dit le professeur. Mais l'argument qui consiste à leur faire remarquer que, même entre eux, ils ne s'écoutent pas en cours les a laissés coïts.

Nous avons donc décidé de mettre en place, en module, des activités sur l'écoute pour d'une part mesurer leur capacité en la matière et d'autre part pour essayer de l'améliorer.

Je tiens tout de même à préciser que prendre la décision de mettre en place des activités où l'oral et l'écoute sont au centre est assez difficile à prendre car le professeur a souvent peur d'être débordé par des élèves la plupart du temps très

actifs. C'est d'ailleurs une des raisons qui fait que ces capacités sont très peu enseignées en tant que telles pendant une heure de cours, excepté sous la forme d'exposés où la parole et l'écoute des élèves ne sont alors plus spontanées et donc moins risquées pour le professeur.

B. Ecouter un poème

L'écoute peut être une simple audition, passive, ou aller jusqu'à l'écoute active et attentive. C'est cette dernière que j'ai essayé de développer chez mes élèves.

Inspirée par un des exercices proposés par Philippe Kaepelin⁶, j'ai choisi de leur faire écouter un poème (dit par Liliane Patrick) enregistré sur cassette : Faire le portrait d'un oiseau de Jacques Prévert.

Lorsque les élèves m'ont vu arriver avec le magnétophone en cours, l'excitation et la curiosité étaient à leur comble : « M'dame, on va faire un karaoké ? » Je leur ai alors présenté le but de l'exercice et les règles du « jeu » : écouter à deux reprises très attentivement le poème sans prendre de notes puis, à la fin, essayer de le reconstituer de mémoire. Il n'est pas utile de tricher, ce n'est pas noté et cela fausserait le travail. A ma grande surprise dans le premier groupe, le plus difficile, les élèves ont été très attentifs à la lecture du poème, peut-être est-ce dû à l'heure du cours (14 h un vendredi après-midi : heure de digestion et d'attente stoïque du week-end...mais ce n'est pas dans leur habitude) ou bien sont-ils tombés sous le charme d'une histoire qui leur était contée (leur côté « gamin » étant pour une fois agréable), je crois que c'est un peu des deux. Le second groupe était plus distrait.

J'ai remarqué que certains écoutaient le poème les yeux fermés, j'ai tout d'abord cru qu'ils s'endormaient (effet de la fameuse digestion) mais, dans le doute, j'ai décidé de laisser faire et d'attendre la fin de la lecture avant de conclure.

⁶ *L'écoute, mieux écouter pour mieux communiquer*, P. Kaepelin, ESF éditeur, 1991

Finalement, ces élèves avaient retenu beaucoup d'éléments, ils étaient donc en train de se concentrer, ce qui prouve tout de même qu'ils ont besoin de se couper visuellement du monde extérieur pour pouvoir se concentrer auditivement.

Il est donc plus compréhensible que dans un élément plus vivant qui est celui d'une classe entière en plein travail, ils aient plus de difficultés à être attentifs.

Un élève a pu ensuite dire à tout le groupe le poème qu'il avait reconstitué. Les autres élèves devaient l'écouter attentivement et noter dans un tableau ce qu'il a : oublié, rajouté ou déformé. J'ai, à ce moment, utilisé un microphone pour les enregistrer, ce qui a été intéressant car le premier élève qui est passé a rajouté, en parlant, un élément qu'il n'avait pas écrit sur sa feuille et a ensuite nié haut et fort ce rajout, mais nous en avons la preuve sonore ! C'est donc non seulement à l'écoute, mais aussi à la restitution qu'il y a perte du message initial.

J'ai enfin relevé leur travail pour tenter d'évaluer leur capacité d'écoute. Pour cela, j'ai choisi, dans le poème de Prévert, plusieurs éléments importants (treize au total) et j'ai ensuite compté combien les élèves en avaient mémorisés. La majorité des élèves a retenu plus de sept éléments. Résultat moyen mais qui m'a satisfait car ma représentation de leur capacité d'écoute était beaucoup plus négative. Ce bon résultat est principalement dû à l'atmosphère très calme de cette séance, ce qui n'est pas le cas de la classe habituellement.

Cette activité a permis aux élèves de travailler :

- leur écoute (du poème, mais aussi de la restitution faite par un camarade),
- leur concentration,
- leur mémoire,
- leur oral (lors de la restitution), de manière d'autant plus efficace qu'il était enregistré.

C. Ecouter les mots d'un récit

J'ai trouvé, dans un livre de pédagogie destiné aux enseignants d'école primaire⁷ mais dont les exercices sont facilement transposables dans des classes de secondaire, un autre exercice pour exercer leur écoute. Celui-ci consiste à attribuer à chaque élève une syllabe, il y a donc dans la classe des messieurs *li, re...* et des mesdemoiselles *sé, mi...* J'ai ensuite lu lentement à deux reprises un texte d'une vingtaine de lignes afin que chaque élève repère et relève les mots contenant sa syllabe. A la fin, l'un d'entre eux note au tableau tous les mots énoncés distinctement par chacun et je distribue le texte.

Je craignais que mes adolescents de seize ans ne se prennent pas au jeu, mais finalement cela a très bien fonctionné et quelques-uns, qui sont en quasi-permanence en état d'hibernation cérébral, se sont miraculeusement réveillés et même révélés très doués. De plus, une émulation s'est créée entre les participants : certains relevant des mots qu'avait oubliés un camarade pourtant chargé d'une autre syllabe. Cette expérience a donc été réussie car les élèves ont travaillé une compétence particulière en ayant le sentiment de s'amuser, alors qu'ils étaient pourtant informés en début de séance de la finalité pédagogique de l'exercice.

D. Evaluer l'oral et l'écoute

➤ En début d'année, nous avons fait une séquence sur la description et étudié, notamment un tableau de H. Holiday représentant la *Rencontre de Dante avec Béatrice*.

Pour réinvestir les notions étudiées, j'ai, en module, fait choisir à chaque élève une photographie extraite d'un magazine de décoration (elles sont souvent intéressantes pour les coloris choisis et les perspectives). Ils devaient alors étudier ses caractéristiques (plans, couleurs, lignes de fuite) et ensuite la

⁷ *Des scénarios et des jeux pour développer l'expression orale*, D. Chauvel et S. Macé, RETZ, 1996

présenter à l'oral. Leur travail d'analyse de la photographie devait se faire sous forme de notes pour ne pas qu'ils lisent un texte pré-écrit, je ne tenais en effet pas à ce qu'ils produisent un écrit oralisé mais plutôt un oral préparé.

Avant leur prestation, j'ai décidé de leur demander : « Quels critères peut-on choisir pour évaluer une prestation orale ? ». Leurs propositions ont tout d'abord porté sur la forme (articulation, portée de la voix, débit). Je leur ai ensuite demandé de trouver des éléments d'évaluation pour le fond, ce qu'ils ont fait. Nous avons donc construit ensemble une grille⁸. Je leur ai par contre imposé quatre colonnes : très bien, bien, passable, insuffisant ; ce choix les a étonné et ils ont trouvé difficile de noter avec seulement ces quatre propositions car la plupart du temps ils auraient aimé pouvoir cocher « moyen ». En effet, cette appréciation est souvent utilisée par défaut, quand on ne sait pas se décider.

Lors du passage des élèves (le premier de l'année) j'ai été étonnée de leur capacité à rester caché derrière leur feuille, nous ne pouvons alors soupçonner leur présence que grâce à quelques mèches de cheveux qui dépassent et grâce au filet de voix émis par cet être à corps humain et tête de papier. Et cela alors même, rappelons-le, que leur feuille ne comprenait que quelques notes !

Lorsque l'un d'entre eux parla (ô miracle !) en levant le nez de ses notes, plusieurs de ses camarades se sont mis à ricaner : l'un d'entre eux sortait du moule de leur monotonie ! S'il est vrai qu'il s'exprimait avec beaucoup de scories, sa présentation était beaucoup plus vivante et naturelle que la leur. Une mise au point a donc été nécessaire pour expliquer les avantages d'un oral plus spontané, le principal d'entre eux étant la relation (ne serait ce que visuelle) qui se crée avec le destinataire du message. En effet, tendre vers un oral spontané est ce qui leur sera le plus utile pour leur futur métier, la plupart souhaitant devenir serveurs. Les suivants ont alors fait un effort et tenté, tant bien que mal, de se détacher de leur notes.

A tous les passages, chaque membre du « public » remplissait sa grille. A la fin, il faisait un compte-rendu et proposait une note. Or, leur commentaire était

⁸ Voir annexe

systématiquement très élogieux et la notation atteignait un niveau surréaliste. J'ai à ce moment commencé à douter de leur objectivité !

➤ En fin de séquence sur le théâtre, j'ai consacré une heure de module au jeu théâtral. Chaque groupe d'acteurs choisissait la scène qu'il voulait parmi celles étudiées au cours de la séquence. La plupart des scènes étaient des dialogues entre deux personnages. Les élèves avaient quinze minutes pour s'approprier le texte et organiser la mise en scène, après chaque groupe jouait. Pour évaluer chaque représentation, je leur ai distribué un questionnaire⁹ sur le modèle déjà utilisé pour la description de photographie, mais j'y ai rajouté le critère de l'écoute de l'autre, qui est, au théâtre, beaucoup plus visible que dans un oral individuel. En effet, certains, tellement concentrés sur leurs propres répliques coupaient la parole à leur partenaire.

Cette expérience a aidé les élèves à être attentifs à leur capacité d'écoute (sachant qu'ils allaient être évalués sur cela), mais aussi à celle des autres. De plus, comme la situation théâtrale par nature exagère la réalité, cette séance a bien démontré la nécessité d'être attentif à ce que dit l'autre.

Pour que cette réflexion et ces quelques séances enrichissent mon expérience, il faut maintenant en faire le bilan.

⁹ Voir annexe

IV. Bilan

A. Bilan des séances

Les séances mises en place furent assez intéressantes, elles permirent aux élèves d'aborder le français sous un angle différent qui n'était pas seulement celui de l'étude de textes. En effet, les situations de communication étudiées n'étaient pas toujours écrites (sauf pour la lettre) mais aussi orales : simulation d'entretiens d'embauche¹⁰, jeu théâtral. De plus, ils ont bénéficié de séances entièrement basées sur l'écoute de textes, ce qui, à ma grande surprise, leur a beaucoup plu. Ces séances n'ont donc pas été, contrairement à ce que je craignais, l'occasion pour eux de se distraire. J'avais déjà pu faire cette heureuse constatation le jour où je leur ai lu *Le veston ensorcelé* de D. Buzzati (dont ils avaient eu à écrire la fin lors d'une évaluation). Après ma lecture régnait dans la classe un silence inhabituel et, pour moi, alors un peu inquiétant ! Mais ce sont des moments où les élèves sont plongés dans un univers de conte et qu'il faut savoir préserver.

Toutes ces séances seraient incomplètes sans un travail sur l'oral et l'écoute fait au cours de la séquence sur l'argumentation (que j'aborderai en avril). On pourrait par exemple utiliser comme support un court enregistrement d'un débat télévisé ou radiophonique. Ceux-ci montrent la plupart du temps la nécessité de respecter certaines règles de la communication orale (ou du moins de la politesse !) et d'écouter l'autre pour pouvoir échanger.

¹⁰ Voir partie II (sur la PFE) p1.

B. Bilan de la portée de ces séances

Si ces séances ont été sur le moment intéressantes, elles n'ont eu à long terme aucun effet sur le comportement de mes élèves. Or, moi qui croyais, tel un super-héros de bande dessinée américaine, éradiquer l'oral désordonné et sauvage, j'ai été très déçue. En fait, ce qu'il y a de plus efficace est, je crois, la discipline quotidienne, par exemple leur demander systématiquement de se taire quand un de leur camarade s'exprime. Un autre moyen à mettre en pratique est d'un peu moins parler, ce qui est très difficile pour un professeur ! C'est un des défauts dont j'ai pris conscience grâce aux visites de ma tutrice et des formateurs. Le fait d'accaparer la parole est un moyen que trouve l'enseignant pour que ses élèves ne puissent pas ouvrir la bouche, il se sent alors en sécurité. Ce fut, je crois, mon espoir inconscient ; pour d'autres, il y a aussi le plaisir de s'écouter parler. Je ne suis pas le seul professeur à trop parler, l'inspection générale a fait une enquête montrant que dans une classe 90% des communications orales proviennent de l'enseignant et la moitié d'entre elles sont destinées à un seul élève, principalement pour le rappeler à l'ordre. Pour développer les compétences orales des élèves et les inciter à s'écouter, il faut d'abord que nous, professeurs, les écoutions et leur laissions la parole. C'est possible à plusieurs moments : par exemple, nous pouvons laisser un élève lire une consigne et l'expliquer, avec ses propres mots, à ses camarades qui ne la comprennent pas. C'est d'ailleurs parfois beaucoup plus efficace que nos multiples reformulations ! Autre exemple : on peut demander à un élève de répéter ce qu'a dit un de ses collègues et de corriger, compléter ou commenter sa réponse. Tous ces petits exercices permettent de développer jour après jour une écoute active chez les élèves.

Une discipline quotidienne, autant pour les élèves que pour le professeur, est donc indispensable au développement des capacités orales des adolescents.

Conclusion

A ma question de départ : « Comment gérer et exploiter la parole des élèves ? », je répondrai : en deux étapes.

- Tout d'abord par une éducation de tous les jours qui, même si elle est pénible, constitue le seul moyen de mettre en place chez les élèves certaines habitudes. Cette discipline quotidienne concerne aussi le professeur qui doit faire l'effort d'écouter ses élèves et de leur déléguer la parole.

- La deuxième étape est celle de séances appropriées qui permettent aux élèves de travailler des compétences souvent inexploitées au moyen d'exercices inhabituels qui leur paraissent donc ludiques.

BIBLIOGRAPHIE

- La place de l'oral dans les enseignements de l'école primaire au lycée, A. Boissinot, rapport de l'Inspection générale, 1999
- Maîtriser l'oral, P. Blochet et C. Mairal, Pédagogie Pratique, Magnard 1998
- Pratiques de l'oral, François Vanoye, Armand Colin, 1981
- Apprendre la parole, E. Charmeux, éditions SEDRAP, 1996
- L'écoute, mieux écouter pour mieux communiquer, P. Kaepelin, ESF éditeur, 1991
- Des scénarios et des jeux pour développer l'expression orale, D. Chauvel et S. Macé, RETZ, 1996

ANNEXES

**Le rôle du professeur
de lettres - histoire - géographie
durant la période de formation professionnelle
Table des matières**

I. Aider l'élève à préparer sa période de formation en entreprise..... **Erreur ! Signet non défini.**

II. Aider l'élève pendant la période de formation en entreprise **Erreur ! Signet non défini.**

III. Aider l'élève à bien exploiter sa période de formation en entreprise..... **Erreur ! Signet non défini.**

Dans les textes officiels, le rôle des professeurs de matières générales durant la période de formation en entreprise (PFE) est enfin reconnu.

Le professeur de lettres – histoire – géographie a particulièrement une place à prendre. Il peut en effet être présent durant les trois moments clefs du stage en entreprise de ses élèves : sa préparation, son déroulement et enfin son exploitation.

I. Aider l'élève à préparer sa période de formation en entreprise

Le professeur de lettres – histoire – géographie a un rôle à jouer en amont de la PFE. Tout d'abord, pour aider l'élève à trouver un stage et ensuite pour le préparer à s'intégrer dans l'entreprise.

➤ J'ai, au mois de décembre, durant une séquence sur la lettre, fait travailler les élèves sur la rédaction d'un curriculum vitae¹¹ (CV) et d'une lettre de motivation.

En partant d'exemples concrets, nous avons distingué ces deux formes de lettres professionnelles et leurs objectifs respectifs. Nous nous sommes ensuite attardés sur leur forme (notamment sur le fait que l'une soit de préférence dactylographiée et l'autre manuscrite), et enfin sur leur contenu, chacun essayant de personnaliser son CV et de sa lettre de motivation.

Nous avons ensuite regardé une émission de Capital (M6) sur les méthodes de recrutement. Certaines explications sur les critères utilisés pour le tri des CV ont été très utiles car elles ont permis aux élèves de retenir l'essentiel (clarté, simplicité, description des savoirs – faire ou des tâches effectuées en entreprise). Le reportage traitait ensuite, en majeure partie, des entretiens d'embauche. J'ai là aussi attiré leur attention, grâce à un questionnaire, sur les qualités requises et à la fin de la projection, après une mise en commun des réflexions sur le sujet, nous avons simulé des entretiens d'embauche : je jouais le rôle de l'employeur et les élèves, par groupe de trois, les candidats (je sais que peu d'entre eux, à leur niveau d'embauche, feront l'expérience des entretiens collectifs, mais j'ai adopté cette méthode par manque de temps).

Mais grande déception, j'ai appris, à la fin de ce travail, que mes élèves n'allaient pas chercher leur stage et que les professeurs de cuisine et de restaurant le feraient pour eux. Certains élèves étaient eux aussi déçus de ne pas mettre immédiatement en pratique ce qu'ils avaient appris en cours. La recherche de stage se fait dans mon lycée dans le plus grand secret. En mars les élèves font des vœux quant à la nature (cuisine et/ou service) et quant au lieu du stage. Ils connaissent le nom de l'entreprise en mai, juste avant le stage qui débute en juin.

¹¹ Voir annexe

J'ai observé (au cours du stage de pratique accompagnée) comment se déroule cette recherche dans une classe de terminale CAP métallier qui a la particularité d'être constituée d'environ 80% de primo arrivants (d'origine maghrébine). Théoriquement les élèves doivent trouver seuls leur stage. Ils démarchent donc les entreprises en s'y présentant, en y téléphonant ou plus rarement par écrit. Si le professeur de lettres les y prépare le mieux possible, certains ne peuvent au bout de quelques mois se présenter de manière attractive à une entreprise. Ils demandent donc au professeur de français de téléphoner pour eux parce qu' « il parle mieux ». Cela est positif car comme ils écoutent la conversation téléphonique, ils se familiarisent avec ce type de démarche et la situation de communication peut ensuite être étudiée en cours. De plus c'est la plupart du temps le seul moyen pour eux de trouver un stage, ce qui est essentiel à leur scolarisation et à leur socialisation.

➤ L'autre rôle du professeur de lettres, avant la PFE, est d'aider les élèves à se familiariser avec les textes fonctionnels qu'il aura à utiliser durant son stage.

Pour ma part, j'ai seulement étudié avec eux les lettres administratives (relation avec la clientèle, notamment) car ils font des indigestions de recettes et menus !

Au lycée hôtelier de Perpignan, il est impossible pour un professeur de matière générale d'aller voir ses élèves pendant leur PFE, c'est l'apanage de nos « chefs » (...cuisiniers, cela s'entend). Je suis donc allée visiter les élèves de ma chère tutrice, Joëlle Emma.

II. Aider l'élève pendant la période de formation en entreprise

Nous sommes allées visiter des filles de terminale bac pro secrétariat. Dans cette section, les élèves font en première et en terminale deux stages de quatre semaines, donc seize semaines au total. Nous sommes allées les visiter pendant leur dernière PFE.

Les élèves sont tout d'abord évalués au cours de leur stage¹², cette note comptant coefficient 3 au bac. Sont prises en compte : d'une part, leurs compétences professionnelles en secrétariat (par exemple : la communication) et en comptabilité, et d'autre part leurs attitudes professionnelles (notamment l'intégration dans une équipe de travail).

Lors de sa visite, le professeur de lettres peut donc observer par exemple si le stagiaire a su s'introduire et prendre sa place dans le réseau relationnel de l'entreprise et s'il maîtrise les différents actes de communication qu'il effectue. Ses observations et conseils peuvent être d'une grande utilité pour l'élève.

C'est dans cette optique que Joëlle et moi sommes parties deux après-midi ensoleillés de printemps sur les routes littorales du Roussillon à la recherche des lieux de stage de ses élèves. Arrivées dans l'entreprise, nous rencontrons la stagiaire, le plus souvent en compagnie de son tuteur et parfois des autres membres de l'équipe. Nous voyons donc si elle est à l'aise ou pas avec ses collègues et supérieurs. Le professeur remplit alors une fiche¹³ concernant tout d'abord les tâches effectuées par le stagiaire, ensuite les logiciels utilisés, et enfin des remarques. Celles-ci touchent principalement l'évolution du stagiaire au cours de la période, son adaptation à la pratique, son intégration dans l'entreprise, les problèmes rencontrés et surtout concluent sur l'intérêt ou l'inutilité du stage pour l'élève

Les stagiaires visitées ne rencontraient aucun problème, elles étaient très à l'aise dans leur milieu de travail et l'une d'entre elle avait même parfois la responsabilité de l'entreprise (une antenne après vente). Dans ce cas-là si nous ne pouvons observer le stagiaire en contact avec son supérieur (qui s'est absenté), nous comprenons que ce dernier lui fait une confiance totale, ce qui est très positif.

Il ne faut pas oublier le côté humain de ces visites qui sont parfois aussi l'occasion de confidences et permettent aussi à l'élève de voir que son professeur de matière générale s'intéresse à lui à l'extérieur de sa salle de cours et ne méprise pas la voie professionnelle qu'il a choisie.

Si le professeur de lettres joue un rôle important avant et pendant le stage, il est aussi utile en aval.

¹² Voir annexe

¹³ Voir annexes

III. Aider l'élève à bien exploiter sa période de formation en entreprise

Comme mes élèves font leur stage en juin (début de la période estivale favorable à la restauration) aucune exploitation de celui-ci n'est possible. Par contre, les CAP pâtisseries partent en stage pendant l'année scolaire et doivent faire un rapport de stage¹⁴ où on leur demande notamment d'intégrer des recettes (moyen d'en ramener au lycée !).

Au lycée Maillol, les élèves de terminale bac pro secrétariat doivent écrire un rapport de stage d'environ dix pages et le présenter à l'oral du bac (coefficient 3). Le thème d'étude est librement choisi par le candidat, il doit trouver sa source dans une expérience personnelle en entreprise et être en rapport avec leur spécialité (exemples : La communication écrite interne, Les archives, La gestion des commandes clients). L'évaluation porte d'une part sur la pertinence et le contenu du dossier et d'autre part sur sa présentation orale.

Le professeur de lettres – histoire – géographie peut aider ses élèves tout d'abord à élaborer leur rapport : comment construire un plan, décrire, commenter, mais aussi situer l'entreprise dans le temps (son histoire), dans l'espace (faire une carte, un plan du site, des locaux). Son rôle ne doit pas être seulement celui d'un correcteur d'orthographe. L'enseignant peut ensuite entraîner ses élèves à la présentation orale de leur dossier, notamment, lorsque cela est possible, en utilisant la vidéo qui permet de revenir sur la prestation et d'observer plus attentivement non seulement les paroles mais aussi la gestuelle du candidat.

Avec parfois une nécessaire volonté de s'imposer, avec aussi un désir de coopération de la part de ses collègues de matières professionnelles, le professeur de lettres – histoire – géographie peut et doit s'investir à tous les niveaux de la période de formation en entreprise de ses élèves et ne pas se laisser enfermer dans le rôle d'assistant à la rédaction et de correcteur qui lui a souvent été dévolu.

¹⁴ Voir annexe